

L A
P R O M P T I T U D E
D E L A
R E P E N T A N C E.
O U

S E R M O N , Sur ces Paroles du
P S E A U M E C X I X . *ψ.* 59. & 60.

*59. J'ai fait le compte de mes voies, &
j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages.*

60. Je me suis haté, & je n'ai point différé à garder tes Commandemens.

*Prononcé
à la Haie
le Jeudi
13. Jan-
vier 1719.*



M E S F R E R E S Bien-aimés en
Notre Seigneur J E S U S-
C H R I S T .

Un des grands foibles de l'Homme
est celui de s'ériger un Tribunal parti-
culier, du haut dequel il prononce des
Arrêts sévères & décisifs sur les Actions
de

de ses prochains , pendant qu'il ignore ce qui se passe chez lui , & qu'il se flatte par de fausses idées. Les Rois sont plus exposés à cette tentation que les autres , parcequ'une foule de Courtisans , qui les obsède , fait consister son art , & souvent sa Fortune à amuser le cœur & l'esprit du Prince par des traits flatteurs , & à ne laisser jamais arriver ce moment fatal , où l'Homme abandonné à lui seul , pourroit faire des Réflexions sérieuses sur lui même. Les Femmes se font un cercle d'amusemens , qui se succédant les uns aux autres , ne laissent aucun vuide dans la Vie , excepté le tems qu'on donne aux Repas & au Jeu. La Vie devient ennuyeuse à l'Homme dès le moment qu'il ne peut plus raisonner sur ses Prochains. On se fait une Sphère plus ou moins spatieuse ; mais toujours nécessaire , soit qu'elle s'étende aux Evénemens Publics , soit qu'elle se borne aux Devoirs domestiques. Il vaut autant abandonner le Monde que de n'avoir rien à dire , on ne plaît à personne , lorsqu'on ne parle point des autres , & la Conversation tombe , si on ne la relève par le récit de quelqu'aventure , & de quelque intrigue qui fournisse une moisson de Réflexions satyriques.

Dieu paroît autoriser ce défaut , quoiqu'il naisse de la corruption du Cœur humain , parcequ'il a environné l'Homme d'un grand nombre d'objets pour lesquels on doit avoir de l'Amour ou de la Haine. La raison dicte qu'on doit non seulement les regarder ; mais y attacher son attention , afin de s'en aprocher , ou de les fuir. De tous les objets , les Hommes sont les plus intéressans , parcequ'ils sont plus capables de faire du bien ou du mal. Il faut donc , suivant les règles de la prudence , examiner leur conduite , & pénétrer les motifs de leurs Actions avant que de se déterminer sur le choix de ceux qu'on doit rechercher , ou éviter. Cependant , cet examen , quoique dicté par la prudence humaine , précipite l'Homme dans des Abîmes , où il se perd , & d'où il ne sort jamais. Il faudroit plutôt se connoître soi-même ; car lorsqu'on a acquis cette connoissance , on dissipe sans peine toutes les illusions que la flatterie , la complaisance , & les amitiés intéressées enfantent , comme les erreurs disparoissent , lorsque la vérité se fait voir dans une évidence qui ne peut être contestée.

On n'a recours aux objets étrangers , qu'afin de se distraire , & de ne point en-

entrer dans son cœur, de peur de se connoître soi même. Comme on néglige l'Histoire de son tems, de sa Nation, & de sa Province, pendant qu'on lit avec avidité celle des tems anciens, ou des Pais éloignés, afin d'étaler un vain savoir, on s'instruit, & on affecte de parler des Actions de son Prochain pendant qu'on ne connoît pas les mouvemens de son propre cœur.

La Maladie paroît incurable, parcequ'elle est générale, & invétérée. Les Philosophes avoient beau revêtir du caractère de la Religion cette maxime, *connois toi, toi même*, en la faisant graver en Lettres d'or sur la porte de leurs Temples, on entroit, & on sortoit de ces Temples sans en profiter. Le Plaisir l'emportoit sur la Religion. Plusieurs Passions concourent à fortifier le mal, au lieu de le guérir, & je crains de rebuter votre attention, en combattant une des Passions les plus amusantes de la Vie, & en vous renvoyant sonder un Cœur, où vous trouverez infailliblement beaucoup de Péchés, & peu de bonnes Oeuvres. Vous direz que les tems des Dévotions solennelles qui demandent un examen plus exact sont passés; & qu'au lieu de troubler un repos que vous avez acquis par la participation de la Sainte Cene, je dois vous en laisser jouir,

du moins jusqu'à la prochaine Communion , où vous serez obligés de vous examiner , & de célébrer la Mémoire de cette Passion & de cette Mort, dont le prix infini a fait l'expiation de vos Péchés.

Mais, Mes Frères bien aimés, permettez moi de vous demander quel prix vous assignez à un Repentance de trois ou quatre jours , dont vous voulez vous faire un Bouclier contre mes exhortations. La sécurité est-elle le premier fruit que vous tirez de vos Dévotions ? & cette Table sacrée à laquelle vous avez dû manger le Pain de vie , n'a t-elle servi qu'à éteindre votre zèle , au lieu de donner un nouveau degré à votre reconnaissance & à votre Amour ? La Repentance , dont tous les délais sont funestes , n'est-elle pas nécessaire après les Dévotions solennelles , comme dans les jours qui les précèdent ? Et quel moien pouvons nous imaginer pour vous faire *rebrousser chemin vers les témoignages de l'Eternel* , & pour vous porter à vous *hâter, & à ne point différer* votre conversion , si ce n'est en vous obligeant de rentrer dans l'examen de votre Cœur, & de faire le compte de vos Actions ? C'est ce que nous avons dessein d'entreprendre avec l'assistance de l'Esprit de Dieu , que nous implorons de tout notre cœur ; & afin de
de

de mettre cette matiere dans un plus grand jour , nous distinguerons trois choses.

- I. L'examen de nos Actions , *j'ai compté ou j'ai examiné mes voies.*
- II. Le retour vers Dieu , que cet examen doit produire , *j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages.*
- III. La promptitude de la Repentance , *je me suis hâté & je n'ai point différé à garder tes Commandemens.*

Les Hommes s'accordent sur le but I. Partie.
auquel ils doivent tendre , c'est celui de se rendre heureux ; mais ils prennent des Routes fort différentes pour y parvenir. Un même Homme ne suit pas toujours le même chemin qu'il a choisi , non seulement à cause des obstacles qui l'en détournent ; mais parce que les Passions changent avec le tempérament & se succèdent l'une à l'autre. La Jeunesse est l'âge des Plaisirs ; mais après y avoir placé la félicité pendant quelque tems , l'Ambition vient les chasser ou les interrompre pour penser à la Gloire & à des établissemens solides. L'Avarice , que la Volupté & l'ambition avoient distraite , prend le dessus dans la vieillesse , exerce son Empire avec Autorité , & fait plier les autres

tres Passions sous elle. Les changemens de l'Esprit & du Cœur sont aussi inévitables, que ceux du Corps; mais on ne veut ni les voir ni les connoître. Personne n'étudie ses Passions dans les différentes Routes qu'elles prennent. Personne ne connoît les actions différentes que chacune de ses Passions produit, & il n'y a pas jusqu'aux Saints qui ne soient obligés de s'écrier, Eternel delivre moi de tant de *Fautes cachées*, qui pourra les connoître ou *les compter*, afin de t'en faire une humble Confession? Ce Malheur est causé par un défaut de Réflexion sur nous mêmes.

Il y avoit dans le Temple de Jérusalem un Lieu très Saint consacré particulièrement à Dieu. Personne n'y entroit, le Souvarain Sacrificateur le faisoit une fois l'an, & n'y demouroit qu'un moment, de peur d'être consumé, à ce que disent les Juifs. Notre Cœur est ce lieu très Saint, les Années s'écoulent, se succèdent l'une à l'autre, la vie se passe avant que nous y soions entrez une seule fois. S'il quelques uns le font, ils y vont l'encensoir à la main, ils s'envelopent de fumée, & n'y demeurent qu'un moment, de peur d'y trouver des sujets d'affliction. On a beau se
flat.

flatter, on ne laisse pas d'entre-voir qu'on est l'objet de la Justice de Dieu, on évite sa présence, on s'éloigne de lui, au lieu de s'en aprocher avec un Cœur contrit, & une Ame pénitente. Heureux David, qui *comptoit ses voies*, Heureux celui qui l'imité, & qui compte ses Péchés.

La Conscience est souvent d'acord avec le Péché, endormie ou insensible au poids qui l'acable, elle n'a ni le courage ni la force de se remuer. Le Pécheur qui jouit d'un profond repos ne peut se résoudre à le troubler lui même, il ne peut comprendre qu'il soit nécessaire de se rendre malheureux, & que la crainte, & la douleur soient le chemin qui doit le conduire au Bonheur. Il n'aime point à connoître ses Péchés pendant qu'il les commet, parcequ'il en découvreroit toute l'horreur. Il n'aime pas à les voir lorsqu'ils sont commis, parcequ'il auroit des agitations & des Remords. Ainsi, au lieu d'examiner son Cœur, pour calculer ses Actions & ses mouvemens, il en détourne sa vûë, il se fuit lui même, il écarte tous les objets qui peuvent dissiper l'enchantement, & porter la lumiere dans la Conscience. Ne vous flattez pas, Pécheurs, cette Paix, que produit l'ignorance, est le plus dangereux

reux de tous les états. La Paix sans le Péché est le plus grand de tous les biens. La tranquillité de la Conscience & la sérénité d'une Ame que la crainte de l'avenir ne trouble point, est l'avant gout de la Félicité. Nous y voïons une image de l'heureux état auquel les Anges, les Esprits-bienheureux, & les Ames béatifiées se trouvent dans le Ciel. Mais la Paix avec le Péché est une Paix d'autant plus funeste, que c'est l'Habitude au crime qui la produit & qui l'entretient. Pendant qu'il y a du trouble dans le Cœur, on a lieu d'espérer la Repentance; mais lors que la Conscience est assez endurcie pour se taire, pour ne faire ni reproches ni soulèvemens, tout est à redouter. Le malheur est qu'on ne veut pas sortir d'un état si dangereux, l'amour d'une tranquillité fausse & criminelle l'emporte sur le devoir le plus nécessaire, on va de Péché en Péché, & on en multiplie les actes sans nombre, au lieu de les compter, afin d'en avoir horreur & de s'en repentir.

La difficulté de connoître ses Péchés n'est pas aussi grande qu'on le dit & qu'on le croit; car il est resté dans l'Ame certaines idées du bien & du mal, du vice & de la vertu que la corruption n'a point effacées;

&c

& qui sont communes à tous les Hommes. On peut donc les distinguer , nous avons une Règle sûre pour le faire , c'est de se juger avec la même rigueur qu'on juge les autres. Cette Passion de juger , & cette sévérité avec laquelle on le fait , montre qu'il reste assez de lumière pour distinguer les bonnes Oeuvres des mauvaises. J'avoue que les Passions, lorsqu'elles sont en mouvement, répandent dans l'Ame certain nūage qui empêche de développer exactement les objets ; mais il n'est pas impossible d'arrêter le mouvement des Passions, de les écarter , ou de percer au travers du nūage, si on vouloit s'en donner la peine. Etudiez votre Cœur , interrogez le souvent sur sa Conduite , opposez lui la Loi que Dieu a dictée , & cette Sainteté qu'il exige , vous sentirez bien tôt qu'il s'émeut , & si vous profitez de ces mouvemens de fraieur , vous le ferez passer promptement du Vice à la Repentance. C'est un malheur que la sévérité qu'on exerce contre ses Prochains perde toute sa vigueur , lorsqu'on la tourne contre soi même , l'amour propre l'arrête ; mais est-il juste de l'écouter toujours ? Ne devriez vous pas faire à l'égard de vous mêmes ce que vous faites à l'égard des autres ?

Ne

Ne feriez vous point mieux de ne point condamner votre Prochain, & de vous condamner vous mêmes? Oüi, mon Dieu, vous cesseriez d'être mon Juge, si je voulois l'être moi même, vous cesseriez d'exiger vos Droits sur votre Créature, si je voulois les exercer sur moi, & vous renverseriez votre Tribunal, si je voulois y monter, tenir la Balance & prononcer l'arrêt; *car si nous nous jugions nous mêmes, nous ne serions point juges.* Heureux donc celui qui compte ses voies, & qui les condamne.

Il faut entrer dans le détail de ses voies, je les ai comptées, disoit le Roi Prophète. On se trompe aisément sur le nombre de ses Péchés, lorsqu'on se contente d'un examen général, le nombre grossit, & se multiplie presque à l'infini, lorsqu'on entre dans le détail. Alors l'illusion se dissipe, la crainte du Jugement saisit le Cœur, on connoît la nécessité de la Repentance, & la Confession qu'on fait à Dieu est beaucoup plus sincère & plus vive. On obligeoit sous la Loi ceux qui ofroient le Sacrifice pour le Péché à mettre la main sur la tête de la Victime, & à crier en détail, *j'ai commis tel & tel Péché.* On ne se contentoit pas de regarder le Corps & l'extérieur de l'animal, qu'on alloit immoler; mais on
Pour

l'ouvroit, & on le fendoit du haut en bas pour en examiner toutes les parties intérieures. On vouloit apprendre par là aux Pénitens qui vouloient s'offrir à Dieu, de ne se contenter pas d'un aveu général de leur Corruption, ou d'une dévotion extérieure; mais à entrer dans l'examen intérieur & détaillé de leur Cœur, & de tous ses mouvemens, en un mô't, à *compter leurs voies*.

Comment se souvenir de tant de Péchés? La Mémoire peut-elle rapeller les Actions criminelles, que le tems a effacées? Il seroit à souhaiter qu'on les eût réparées, par une prompte Repentance, immédiatement après les avoir commises, & qu'on se fût *hâté* d'observer les Commandemens de Dieu. Il est vrai, la Conscience ne répond pas au premier moment qu'on l'interroge; & en ouvrant ce Livre, on n'y distingue que peu de choses; mais les Passions, qui ont dominé tour à tour dans un Cœur, ne peuvent être cachées. En développant exactement chacune de ces Passions, & le tems qu'elle a régné, on rapelle les Actes qu'elle peut avoir produits, & à proportion qu'on sonde la plaie, on perce jusqu'au fond. Il y a des Péchés énormes que la Conscience n'oublie jamais, suivez ses Péchés à la trace, vous découvrirez certaines dépen-

Cc

den.

dences naturelles, comme lors qu'on a trouvé une source, on suit aisément les filets d'eau qui s'échappent & qui se perdent à droite & à gauche. Le travail est pénible; mais il est nécessaire; & ce n'est qu'après en avoir essuié la fatigue, qu'on a droit de crier à Dieu, comme faisoit David, *délivres moi de tant de fautes qui me sont cachées.*

La *Fidélité* est nécessaire dans le compte de nos voies. J'admire souvent l'art qu'on a pour se tromper soi-même, il est commun aux Ames les plus simples, elles ont assez de subtilité pour se déguiser à leurs propres yeux. L'Amour propre, naturel à tous les Hommes, les séduit, & leur inspire des sentimens flatteurs. On change les Péchés en Vertus, l'Avarice est une sage précaution, en un soin qu'on prend de sa Famille, pour l'empêcher de tomber dans la disette, la Vengeance est métamorphosée en Justice, qu'on est obligé de se procurer par la crainte que l'impunité n'attire des outrages nouveaux. On arrive dans le Temple, à la Pharisiene, pour y compter ses Vertus imaginaires, au lieu d'y confesser les Péchés qu'on a réellement commis. On adoucit les fautes qu'on connoît, afin de ne les condamner qu'à demi. On écarte les circonstances aggravantes, afin de n'être pas

pas contraint de prononcer un Arrêt trop sévère ; mais on se trompe grossièrement par un tel artifice ; car la fidélité est absolument nécessaire dans un Calcul qu'on fait sous les yeux de Dieu , & pour le Salut éternel. Afin que ce Compte soit juste & bon , il faut écarter l'Amour propre , & toutes les illusions qu'il enfante , il faut entrer non seulement dans le détail des Péchés ; mais en pérer les circonstances , en connoître toute la laideur , & sonder jusqu'aux moindres replis du Cœur. Enfin le Compte de nos voies doit être suivi d'un prompt retour vers Dieu : *j'ai compté mes voies , j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages , & je me suis hâté d'observer tes Commandemens.* C'est ce Retour qui va faire le sujet de notre seconde partie.

Ne vous imaginez pas, Mes Frères, II. Partie. que nous vous apellions à l'examen de vous mêmes , & à la connoissance de votre Cœur dans la vue de vous inspirer du mépris & peut être de la Haine pour lui. Ne croiez pas que je vous exhorte à faire une Revue exacte de vos Actions , uniquement afin d'exciter une Haine passagère pour le Péché & des velléités inutiles pour la Piété.

Notre but est de vous ramener plus aisément à Dieu par l'idée de vos Pé-

chés ; car en découvrant votre laideur naturelle, l'Humilité naît, & c'est-elle qui commence la Conversion, à la vue de tant de fautes, qui méritent la mort, ensuite, l'Orgueil tombe sans résistance, l'Amour propre s'enfuit, disparaît, & il reste dans nos Cœurs un vuide affreux, un sentiment pénétrant de nos besoins, une Crainte de l'Avenir qui nous oblige de *rebrousser chemin vers les témoignages* de Dieu, & de retourner jusqu'à l'Eternel, afin qu'il guérisse nos maux, & qu'il remédie à nos Rébellions.

Adam tombé fuit, & se cache derrière les Arbres du Jardin, où il se croit dans une sûreté parfaite, un vent frais lui annonce la présence de Dieu, une voix miraculeuse le rappelle, il sent l'énormité de son Crime, & l'inutilité des excuses qu'il imagine ; & Dieu, après lui avoir fait connoître l'horreur de sa chute, le fait rentrer dans les voies de la repentance, afin qu'il ne *meure pas de mort*. Puisque nous imitons notre premier Père dans son Péché, nous devons aussi l'imiter dans sa Repentance. On croit dérober ses fautes aux yeux de Dieu, parcequ'on se les cache à soi-même, comme s'il ne fondoit pas nos Reins, & comme s'il ne connoissoit pas les pensées secrètes de notre Cœur.

Dieu

Dieu fait entendre sa voix & sa Parole sacrée , il l'accompagne de son souffle & de son Esprit , écoutez donc ce Dieu qui vous appelle , sentez aujourd'hui , Chrétiens , toute l'horreur de votre désobéissance , & convaincus que vous avez péché , quittez promptement la Route de l'Enfer , *rebroussez chemin vers les témoignages de l'Eternel* , & vous hâtez d'accomplir ses Commandemens , afin qu'il vous donne la Grace & la Vie , au lieu de la Condannation & de la mort que vous avez méritées.

Dieu nes'est jamais laissé *sans témoignage*. Mais Causes secondes , que vous apprenez foiblement à l'Homme son Devoir ! Cieux vous parlez , vous anoncez la Gloire de l'Eternel le jour & la nuit , d'un bout du Monde à l'autre ; (a) & en suivant exactement ces Loix du mouvement qu'il vous a données , vous formez pour l'Homme un exemple d'obéissance. Hommes mortels on a beau vous renvoyer à l'Ecole des Créatures , leur voix est trop foible , & leurs leçons inanimées ne peuvent vaincre la corruption du Cœur , & produire en vous les actes de vertu & de Repentance nécessaires , pour plaire à Dieu. On a beau vanter la Religion naturelle , en relever l'éclat , en étendre

C c 3

les

(a) Ps. XIX. I.

les Préceptes & les lumières , l'assemblage des préceptes & des vérités qu'elle renferme , ne fera jamais un véritable Homme de bien.

Moïse fit connoître Dieu plus exactement qu'on n'avoit fait avant lui ; mais son témoignage , soutenu de l'Autorité & de la présence de Dieu , faisoit trembler les Hommes , & la Terre ; & si David recevoit avec plaisir ce *témoignage* éfraiant & *rebroussoit chemin vers la Loi* , au lieu d'en détourner ses pas & sa vûë , notre attachement pour celui de Jésus Christ devroit être tendre & inviolable , puisqu'il a mis en évidence la Grace & la Vie.

David oppose ses voies aux témoignages de Dieu , parcequ'en effet , il y a une différence extrême entre elles , les unes conduisent à l'Enfer , & les autres à la Vie. Les voies de l'Homme sont corrompues , & le témoignage de Dieu sanctifie le Cœur. En effet , on trouve dans la Loi de Dieu tout ce qui peut mener à la perfection , ses préceptes sont clairs , la sévérité de sa Morale s'étend jusqu'aux fibres de la Convoitise. La Dévotion qu'elle impose est pure , intérieure , sincère , sans faste & sans orgueil , elle anime par des exemples éclatans ; & si les peines qu'elle inflige
sont.

sont redoutables, elle promet aussi des Récompenses infinies. Par malheur, au lieu de suivre religieusement cette Loi, on la viole, la Passion fait plier la Règle, on l'acommode aux différens états dans lesquels on se trouve, on l'élargit en faveur de ses Amis, afin de les pouvoir absoudre plus facilement, & on la resserre contre ses Ennemis, afin de pouvoir le condamner avec plus de sévérité.

C'est ainsi que la Loi éternelle & immuable de Dieu se sent de l'inconstance & de la foiblesse des Hommes, auxquels il l'a donnée. Cependant il faut écouter toujours cette Loi avec respect, comme la Règle constante de nos Devoirs, qui ne peut jamais être changée. On doit l'aborder avec la soumission que mérite celui qui l'a publiée: ici l'obéissance aveugle est nécessaire, sans Interprétation, sans Commentaire adoucissant, qui en rétrécisse l'étendue, Dieu a parlé, que l'Homme se taise, qu'il ferme les yeux, & qu'il obéisse; & si par malheur il s'est écarté d'une Loi si sainte, qu'il se hâte de rebrousser chemin vers les témoignages de l'Eternel, & de garder ses Commandemens, par lesquels il espère avoir la Vie.

En effet, Chrétiens, c'est la Repentance seule qui efface le Péché, qui ar-

rête le cours rapide de la Justice, qui excite les compassions de Dieu, rapelle sa Miséricorde, & nous réunit véritablement avec lui. Mais il faut que la Conversion soit prompte, & qu'on puisse dire avec David dans notre Texte, *Jeme suis bâte de garder tes Commandemens.* C'est de cette Répentance & de sa promptitude, dont nous allons traiter dans la troisième & dernière partie de ce Discours.

III. Partie.

Si les Hommes entroient dans les voies de la Pénitence dès le moment qu'ils sont coupables, ils le feroient dès leur tendre jeunesse. Car quelque grand que soit l'aveuglement du Pécheur, il connoît toujours la laideur du Crime, l'horreur de la peine qui le suit, & la nécessité de s'en garentir par une prompte Repentance. On éviteroit par là un nombre infini d'outrages qu'on fait à Dieu, de Brèches à ses Loix, de Péchés déshonorans pour l'Ame, & de malheurs inévitables, lorsqu'on persévère dans le Crime. Mais ces menaces & cette connoissance ne font pas assez d'impression pour vaincre les Passions, on s'y laisse entrainer, & on les suit avec plaisir, on renvoie sa Repentance d'un jour à l'autre, & par des délais accumulés les uns sur les autres, on arrive à la mort, où la Répentance ne peut être que rare, difficile, & souvent inutile.

Comme

Comme la matière est importante , puis-que de là dépend le Salut ou la Dan-nation d'un nombre presqu'infini d'Ames, nous l'expliquerons avec un peu plus d'étenduë que nous n'avons fait les sujets que nous avons traités dans les parties précédentes , & nous écarterons les nua-ges , dont on a voulu l'envelopper dans ces derniers tems , en fixant des bornes plus étroites à la véritable Repentance , que l'Ecriture ne fait.

Il faudroit qu'un Théologien renonçât au bon sens & à la Religion , s'il n'en-seignoit pas que la Pénitence renvoïée au lit de mort , ou vers la fin de la Vie est dangereuse , suspecte , & très rare. Il faudroit pour cela s'inscrire en faux contre la fragilité de la Vie , & contre tous ces accidens qui hâtent la mort d'une manière imprévuë. Il faudroit que contre les Principes de sa Religion , il crut que l'Homme est maître de la Grace de Dieu , qu'il peut , sans outrager cette Grace , l'obliger à le suivre pas à pas jusqu'au moment où il voudra se repen-tir , & d'être toujourns à ses côtés prête à le recevoir dans son sein , ce qui est di-rectement opposé aux idées de la Grace efficace & Victorieuse.

Dans le Systême de la Grace suffisante , de Molina , qui n'abandonne jamais le Pécheur ,

qui le fuit jusques dans le lit de mort , & lui conserve une entière liberté , l'Homme est Maître de se convertir dans tous les tems de sa Vie , il a tous les secours nécessaires , il a une pleine Liberté, sans quoi , il n'y auroit ni Vice ni Vertu , ni Peine ni Récompense pour lui. Cependant , comme dans ce Systême , l'Homme est justifié par ses Oeuvres, préférablement au mérite de Jésus Christ , il y a des Gens qui oublient leur premier Principe , pour s'attacher au second. Toujourns décisifs sur les Droits de Dieu & sur les Devoirs de l'Homme, ils soutiennent d'un côté, que Dieu ne peut imposer des Loix impossibles , & de l'autre, qu'il ne peut donner une Grace assez forte pour les accomplir infailliblement, parcequ'elle blefferoit certaines idées qu'ils ont de la Liberté. Mais , après avoir tiré l'épée contre Dieu , on la tourne contre l'Homme ; & quoi que la Grace suffisante lui donne le moïen de se convertir jusqu'au dernier soupir , on le lui enlève , parcequ'on veut qu'il justifie la sincérité de sa Conversion par ses Oeuvres, plutôt que par sa Foi ; & ces bonnes Oeuvres ne pouvant se faire dans un Lit de mort , ni dans un court espace de jours , on fixe le tems de sa Conversion , hors duquel on soutient qu'il n'a plus de Salut à espérer. Comme le

Rela-

Relachement seroit terrible, si on autorisoit la Repentance tardive, il y a aussi de la témérité dans les Jugemens précipités qu'on fait contre elle. Il faut éviter l'excès d'une Morale douce & relâchée, & celui d'une sévérité qui donne des bornes trop étroites à la Miséricorde. Trois Réflexions suffiront pour mettre cette Matière dans son jour.

I. Première Réflexion, c'est un grand Crime que celui de différer sa Repentance, soit par négligence, ou par attachement pour le Péché. La négligence rend les Hommes indignes de la Grace de Dieu, & les expose à la Condannation. Le Péché fait un plus grand obstacle au Salut & à l'Amour de Dieu. Cet obstacle augmente à proportion que le Péché se multiplie, que la Vie s'en trouve chargée, & qu'on s'y attache. Les circonstances aggravent le Crime, & de toutes les circonstances, la plus aggravante, est l'endurcissement & la persévérance dans le Mal. Il est impossible que Dieu pardonne un Péché, dont on ne se repent pas. L'unique moien de se réconcilier avec lui est la Conversion, ainsi ceux qui ne veulent point changer de vie, se ferment volontairement la porte à la réconciliation & à la Miséricorde. Quel plus grand Crime, que celui de vouloir être l'objet de
la

la Colère Divine, & de demeurer pendant plusieurs Années exposé à tous les traits de sa Haine & de sa Vengeance. Celui qui *compte ses voies*, & qui après les avoir comptées, ne se hâte pas d'observer ses Commandemens, est un malade qui rejette l'unique remède qui pouvoit le soulager, & un misérable qui se prive volontairement du seul secours qu'il pouvoit trouver dans son malheur. Il doit naturellement périr, & sa mort est presque inévitable.

Dévelopons la Conduite & les mouvemens du Cœur humain. J'abandonnerai tous les avantages que me peuvent fournir la fragilité de la Vie, l'incertitude de la Mort, & la rapidité avec laquelle le tems s'envole. Le passé n'est plus, il n'y a qu'un instant qui nous appartienne; & quoiqu'il soit présent il échape avec tant de vitesse, qu'il cesse d'être à nous dans le moment qu'on en parle. Mais, laissant toutes ces Réflexions, je suis chargé de vous dire de la part de Dieu, *Enfans Rébelles convertissez vous, & aujourd'hui, si vous entendez la voix de l'Eternel n'endurcissez point vos Cœurs*. Que me répondrez vous, & quelle impression fera dans vos Cœurs cette parole Divine & sacrée? Dans le Systême de la Repentance tardive, on me répondra que cela ne se peut *aujourd'hui*.
Etein-

Eteindre ses Passions pour penser à la mort, se charger dès à présent des duretés de la Repentance, & travailler à son Salut avec crainte & tremblement ? *cela est impossible*, l'Entreprise est trop difficile, on ne rompt pas si aisément avec le Monde, il faut plus d'un jour pour y penser, & pour prendre une Résolution si contraire aux mouvemens de la nature. Quoi je renoncerois dès *aujourd'hui*, & dans la fleur de ma jeunesse aux Plaisirs qui font tout l'agrément de ma Vie ? Je romprois en un instant des Habitudes douces & fortes ? *cela m'est impossible*. La Mort n'est pas si proche, les délais ne sont pas si dangereux, & je puis à l'exemple de Saint Augustin, après avoir commencé par le Crime, finir par la Repentance. L'Avare dit qu'il a en main l'occasion de multiplier ses Trésors, & s'écrie, laissez moi encore quelques Années, afin que je devienne assez Riche pour faire des Restitutions & des Aumônes, renoncer à ma Fortune *aujourd'hui* ? *cela m'est impossible*. Vous trouvez donc, Chrétiens, la Repentance difficile, & même *impossible* dans ce jour, où Dieu vous parle, & qu'assemblés dans son Temple pour l'écouter, il vous crie par ma bouche, *Enfans Rébelles convertissez vous aujourd'hui, & si vous*
en-

entendez ma voix , n'endurcissez point vos Cœurs. Si vous ne pouvez vous convertir aujourd'hui que Dieu vous offre sa Grace, aujourd'hui que votre Esprit jouit de toute sa liberté, que votre raison a toute sa force pour faire plier les Passions sous elle, aujourd'hui, que les Habitudes ne sont pas aussi fortes, ni aussi invétérées qu'elles le seront dans les Années suivantes, comment pouvez vous vous promettre que la Repentance dépendra absolument de vous, & qu'elle sera facile, lorsque le Corps & l'Esprit, les sens & la raison seront presque également afoiblis par la vieillesse, & par la Caducité qui en est inséparable, lorsqu'enfin le Péché aura pris un Empire absolu sur vos Cœurs, & que vous aurez perdu les forces nécessaires pour le combattre? Atténués par la Maladie & par des Remèdes inutiles, réduits à n'entendre qu'à demi & avec peine les Paroles d'un Pasteur qui vous exhorte, au milieu des regrets d'une Famille éplorée, étonnés par les aproches de la mort & par les idées de l'Eternité qui vous sont tout à fait nouvelles, aiant à peine la force de pousser quelques soupirs & quelques paroles entre-coupées sur la Miséricorde de Dieu & sur votre retour vers lui, ferez vous dans ce triste moment

ment en état de remplir votre Devoir, & de faire votre Réconciliation avec Dieu? Sentez, Chrétiens, sentez vivement la contradiction de votre raisonnement. Vous ne pouvez vous convertir *aujourd'hui* que vous en avez tous les moïens, *cela m'est impossible*, dites vous, & vous le ferez sans peine, lorsque tous ces moïens vous seront ôtés? Raïsonnez vous de bonne foi, ou prenez vous plaisir à choquer la raison? Ce n'est point l'esprit qui se trompe, c'est le Cœur qui est séduit, il n'y a rien d'insurmontable dans la vigueur del'âge, lorsqu'on s'y applique, & il n'y a rien dans la vieillesse qui ne nous rende plus foibles contre le Péché. Il y a dans la mort des horreurs & des craintes; mais sont-elles capables de produire une Conversion salutaire? L'Eternité qui est à la Porte, la présence d'un Juge redoutable, parcequ'on ne l'a ni aimé ni craint, la nécessité de subir ses Arrêts qui décident de nôtre sort pour l'Eternité, l'idée des Peines avenir, tout cela trouble le Cœur, je l'avouë, bouleverse l'Ame, enfante des craintes & des agitations auxquelles Dieu nous abandonne; mais il n'y a rien dans tout cela qui nous fasse aimer Dieu, & qui produise une Conversion salutaire.

En effet, examinons la cette Repen-
tance

tance si difficile pendant la Vie , & si facile à l'heure de la Mort , voulez-vous en être vous-mêmes les Juges , ou voulez-vous que j'en écarte les illusions ? On commence par une Confession générale que l'examen du Cœur n'a point précédé , & que l'espérance du pardon par la *Miséricorde de Dieu qu'on espère* , suit aussi-tôt ; mais peut-on s'imaginer qu'après avoir péché long-tems , ces trois Périodes , *mon Dieu pardonnez moi , mon Dieu , fais moi Miséricorde , je suis un grand Pécheur* , fussent pour appaiser un Dieu irrité par le nombre des Péchés dans lesquels on a persévéré , & pour rapeler la Grace écartée , ou plutôt outragée pendant le cours entier de la Vie ?

Vous avez une foible idée du Salut , si vous croïez qu'un soupir que la nécessité fait échaper , & une parole que la présence & la voix du Prédicateur arrachent , fussent pour en obtenir la Possession. Vous aurez , peut-être , le tems & la liberté d'entrer un peu plus avant dans l'examen de votre Vie ; mais si vous commencez par les grands Péchés , il est presque impossible que leur énormité ne jette la terreur dans une Conscience qui n'est point accoutumée à les voir. Les idées de la Miséricorde sont encore trop foibles pour la rassurer , la brièveté du
tems

tems & l'aproche de la Mort , bien loin de faciliter la Conversion , vous la feront regarder comme impossible , si la Grace ne fait des Miracles en votre faveur ; car il y a trop de choses à faire , & trop peu de tems pour les accomplir. Si vous commencez par les petits Péchés, afin de monter par degrés à la Confession & à la Repentance des plus grands, la violence du mal ne vous permettra peut-être pas de pousser un examen si long jusqu'au bout , & la Mort vous surprendra avant que vous soiez parvenu aux Péchés les plus énormes.

Le Roi Prophète donne une idée de la Repentance qui doit alarmer ceux qui ont vieilli dans le Crime ; car il demande :

I. Qu'on entre *dans le compte de ses voies* , & que fera ce vieillard mourant qui n'a jamais pensé à tenir registre de ses Péchés , quoiqu'il en ait commis beaucoup de toutes les espèces ; & qu'après avoir pris des Résolutions inutiles , il ait roulé de Crime en Crime ? Cet Homme est-il capable de développer en un moment tous les replis de son Cœur , qu'il n'a jamais étudié ?

II. David demande un retour vers Dieu , & un *rebroussement vers les témoignages de l'Eternel* ; mais un changement si grand peut-il être l'ouvrage d'un jour,

ou de quelques heures interrompuës par les accidens de la Maladie , par des soins qu'on appelle naturels , & qui paroissent non seulement légitimes , mais inséparables de la tendresse humaine.

Il faut haïr ce qu'on aimoit , aimer ce qu'on haïssoit , & il n'est pas aisé de passer rapidement de l'Amour à la Haïne , & de la Haïne à l'Amour , lorsque l'Ame , naturellement foible , a perdu ses forces , & qu'il ne lui reste que le tems de s'agiter par d'inutiles fraïeurs. Ce n'est qu'en se faisant une extrême violence , qu'on vient à bout de rompre des Habitudes dans lesquelles on a vieilli , & qu'un usage fréquent fait paroître innocentes. Je ne veux point savoir , Chrétiens , ce que vous pensez dans ce triste moment , je n'exige point de vous une Confession secrète à votre Pasteur , sujette à mille abus inévitables , tout ce que je demande , c'est que vous vous confessiez sincèrement à Dieu , & qu'avec un cœur vraiment contrit , vous imploriez sa Miséricorde ; mais que cela est difficile à des Pécheurs d'habitude ?

III. David demande qu'on se *hâte* d'obéir aux Commandemens de l'Eternel. Vous êtes vous *hâtés* ? Croïez vous pouvoir les observer dans un moment , ou dans un lit d'infirmité ? Là , les uns uniquement occupés des besoins d'une Famille indigente ,

re, & les autres des moïens de conserver à leurs Enfans les Biens & les Honneurs qu'ils leur laissent, ne songent point à cette Eternité dans laquelle ils sont prêts d'entrer, ou n'y pensent que fort légèrement. Parlez à ce Mourant de l'état heureux où il laisse sa Famille, il vous écoutera avec plaisir. Touchez l'endroit des Biens qu'il a amassés avec Industrie, & conservés avec œconomie, vous vous insinuerez par là dans son esprit, entreprenez le de ses Grandeurs, & du Rôle éclatant qu'il a joué dans le Monde, loin d'en reconnoître la vanité, si sensible dans l'état où il se trouve, la joie que produit ce Discours ranime son cœur, son sang reprend un cours plus rapide, & ses forces renaissent. Mais, lorsqu'on veut profiter de ce moment heureux pour parler de la Sanctification, sans laquelle il est impossible de voir Dieu, l'infirmité, que le Malade avoit écartée, revient aussitôt, on se plaint, on gémit, on s'assoupit, ou si l'on parle, ce n'est que du mal, dont vous avez causé quelque redoublement, quoique la honte empêche de l'avouer. Le Ministre se retire, dans la crainte qu'on ne lui reproche d'avoir avancé par ses exhortations la mort d'un Père de Famille, & contribue par sa retraite au délai d'une Repentance qu'il

vouloit hâter. Je suppose que les dispositions où vous vous trouverez dans votre lit de mort seront plus heureuses, que celle que nous venons de décrire; car elles ne sont pas uniformes dans tous les Malades; mais alors est-il tems, est-il aisé de rendre à Dieu l'obéissance qui lui est due, & de *rebrousser chemin vers ses témoignages*? Je ne nie pas qu'on ne puisse avoir alors des desirs sincères de se repentir, la crainte de l'Enfer doit naturellement produire cet effet; mais, comme je n'enlève point à ce Mourant ce qui peut lui fournir quelques raïons d'espérance, il doit de son côté avouer, qu'il n'a plus ni le tems, ni la force, ni les moïens de *garder les Commandemens de Dieu*, & qu'il devroit s'être *hâté*, & n'avoir point *différé* de les accomplir, lorsqu'il pouvoit le faire.

On a aimé le Vice, & on y a vécu pendant qu'on voïoit la mort dans l'éloignement. Commandemens de Dieu, Exhortations à la piété, Sacremens, excellence de la Sanctification, Promesses de la Grace & de la Gloire, Crainte de l'Enfer & de la Justice de Dieu, tout étoit inutile. La Mort paroît-elle prochaine? tout change, on pâlit, on s'afflige, on s'effraie. Différens motifs peuvent causer ces alarmes, la peur des peines éternel-

nelles, l'horreur du Péché, ou l'amour de Dieu. Je ne veux point décider; mais si vous ne vous aveuglez pas vous mêmes, vous devez reconnoître, qu'une Repentance, qui ne laisse que quelques moments entre les derniers soupirs de la vie & les derniers actes du Péché, doit être d'autant plus suspecte; que le Péché qui avoit paru aimable pendant que l'impunité duroit, n'est devenu affreux qu'à la vue du suplice. Vous devez reconnoître que la haine qu'on conçoit alors pour lui, n'est que l'effet d'une Crainte servile, qui ne peut conduire au Salut. J'entends vos gémissemens, je vois vos yeux baignés de larmes, je suis témoin des promesses que vous faites, de vous convertir; vous me paroissez attendri des exhortations qu'on vous adresse, je suis édifié des Prières ardentes que vous faites; mais le passé me fait douter, si vous offrez à Dieu un Cœur véritablement contrit, & une Ame véritablement pénitente. Vous ne voulez pas que je le décide, je ne le fais pas; mais êtes vous sûrs vous mêmes de votre Salut?

Nous sommes sujets à des langueurs & à des accidents pendant lesquels la Conscience effrayée fait promettre à Dieu une Conversion prompte & sincère; mais hélas! combien de promesses violées,

combien de vœux, de vivre mieux à l'avenir, devenus criminels, parcequ'on ne les accomplit pas, c'est un Mourant qui les a formés & cette circonstance répondoit de l'exécution. La Reconnoissance pour Dieu, qui *avoit brisé les liens de la Mort, & tiré les pieds du Sepulchre*, formoit un nouveau motif d'obeissance; cependant on sent renaître avec ses forces des désirs qui ne paroissoient éteints, que parce que les occasions & les moïens de les assouvir manquoient, on reprend avec la Santé ses anciennes inclinations, & le premier signe de Vie qu'on donne après avoir paru dans l'Eglise, est celui de former de nouveaux liens avec le Monde, ou de suivre les vieux attachements. Décidez, puisque l'expérience de tant de Pécheurs pénitens aux aproches de la mort, & qui démentent leur Repentance en revenant à la Vie, vous a convaincus que ce n'étoit ni l'Amour de Dieu, ni la Haine du Péché; mais la Crainte de la Mort & le désir de rentrer au Monde qui excitoit une Repentance superficielle, trompeuse & passagère. Tel est l'effet ordinaire de la Vengeance de Dieu. Lors qu'il apesantit sa main, & qu'il menace par des coups facheux, de faire passer un Impénitent de la Vie à la Mort première & seconde, elle

elle excite une Repentance inutile & passagère. Jetez au contraire les yeux sur un Fidèle qui s'est *bâté d'obéir aux Commandemens de Dieu*, suivez le de la Vie à son lit de mort, vous trouverez dans cet Homme des restes de Crainte, parce qu'il y a chez lui des restes de corruption, vous y verrez une Conscience qui aborde Dieu avec le respect que méritent ses souveraines perfections; mais, au lieu des agitations cruelles qui tourmentent le Pécheur d'habitude, une douce espérance dissipe ses alarmes, la perte de la Vie ne l'inquiète point, parce *qu'il lui est bon d'être dissous pour être avec Christ*, il ne pense à l'Enter que pour rendre Graces à Dieu de ce qu'il l'en a garenti, il voit les Cieux ouverts & le rémunérateur qui doit le couronner. Quelle joie quelle Paix, quelle tranquillité! Opposez à la mort des Justes celle de ceux qui ont renvoié leur obéissance *à la fin de leur Vie*, il se forme dans leur Ame un assemblage de mouvemens confus & de passions opposées, on voudroit appeller l'espérance, mais elle ne paroît point, le Monde qu'on va quitter, la Vie qui s'envole, une Douleur aigüe, les Péchés, la Mort, le Jugement, le Paradis, l'Enfer, tous ces objets s'ofrent en même tems à l'esprit, la Conscience s'agite, la Crainte

s'en empare, & elle succombe sous le poids qui l'acable. On veut confesser ses Péchés; mais on ne fait par où commencer, on sent une certaine semence de désespoir qui empêche de jeter les yeux sur la Miséricorde, & qui est effectivement une étincelle de l'Enfer, il vient vers eux, cet Enfer, avant qu'ils y soient précipités. *Heureux ceux qui meurent au Seigneur, parcequ'ils se sont hâtés d'observer ses Commandemens!*

L'idée de la Miséricorde, & l'espérance de la Grace vous flattent. Cette illusion ne devrait vous éblouir, ni pendant la Vie, ni à l'heure de la mort, parceque vôtre Religion la renverse absolument. Après avoir laissé aux Sémipélagiens la Grace suffisante, toujours présente au Pécheur, & qui ne l'abandonne jamais, elle vous enseigne que celle qui opère en vous avec efficacité & la volonté & l'action, dépend de Dieu, qui ne la donne point aux Mourans, lorsqu'ils l'ont méprisée pendant la Vie.

En effet Dieu préférera-t-il aux Enfans obéissans, ceux qui afin de persévérer tranquillement dans le Crime renvoient leur Pénitence à la vieillesse & à la mort? Récompensera-t-il ces Gens, qui trouvant plus de douceur dans le Péché que dans son service, aiment mieux suivre le mou-
ve-

vement de leurs Passions, que d'obéir aux Loix saintes du Souverain? Ferat-il entrer dans sa Gloire ceux, qui remplis d'indifférence pour la Grace, l'ont renvoyée insolemment, en lui criant, je t'entendrai une autrefois, va t'en, & lorsque je serai rassasié de Péchés & de Plaisirs, tu viendras m'en procurer d'autres par une heureuse Conversion? Des prétentions si injustes sont tellement opposées au bon sens, qu'il faut combattre la raison aussi bien que la Religion Chrétienne, pour s'en laisser ébloüir. Il faut donc demander dès ses tendres années une Grace que Dieu n'acorde qu'à ceux qui en connoissent l'excellence, & le besoin qu'ils en ont.

La Repentance *différée jusqu'au lit de la mort est rare, difficile, suspecte, dangereuse*, c'est notre première Réflexion; mais *la Repentance tardive, quoiquerare, peut-être vive, sincère, véritable, & conduire au Salut*, parceque c'est la Grace qui la produit, & que le Pénitent embrasse par la Foi Jésus Christ, dont le mérite a fait l'expiation de ses Péchés. C'est notre seconde Réflexion.

II. Seconde Réflexion, Saint Cyprien dit qu'il a vu des Pécheurs se repentir en mourant, & passer de la mort à l'immortalité, & il pose une Maxime diffé-

rente dans un autre Ouvrage , en disant qu'il n'est pas juste que ceux qui n'ont pensé à la fin de leur Vie, que lorsque la mort arrive, recoivent de la consolation dans le tems, & pendant l'Eternité.

Il n'y a point de Contradiction entre ces deux Principes ; car ils sont également véritables. En effet il y a des Pénitens au lit de mort que Dieu sauve par une Conversion & un Acte de Miséricorde extraordinaire ; mais , comme il n'est pas juste , de se reposer sur des Miracles , il faut toujours se *hâter* d'accomplir les Commandemens de Dieu. Comme d'un côté il ne faut pas ôter à la Pénitence tardive ses difficultés & ses obstacles , souvent insurmontables , il ne faut pas aussi ôter à Dieu le pouvoir de faire Miséricorde à qui bon lui semble.

Dans la dernière Maxime , St. Cyprien parle du cours ordinaire de la Grace , & dans la première il s'appuie sur des Exemples extraordinaires de la Miséricorde Divine , c'est le juste milieu qu'il faut préférer aux excès de relachement & de sévérité.

Il y a des Théologiens qui anticipent le moment fatal du Jugement de Dieu , & qui de leur Autorité dannent les Mourans , & décident que leur Dannation est

est inévitable , parcequ'il font venus trop tard à la vigne du Seigneur , & que leur Repentance n'est ni aussi évidente , ni aussi longue que la corruption dans laquelle ils ont vécu a été. Ils doivent naturellement aller plus loin, s'ils suivent leurs principes, car ils sont obligés de dire à chaque Mourant , dont la Repentance est tardive , je n'ai pour vous ni exhortations , ni prières , ni promesses , ni consolations , & je viens uniquement pour vous prononcer ce terrible Arrêt , *allez Maudits au feu éternel qui vous a été préparé dès la fondation du Monde.* Ce doit être là le premier & le dernier adieu , qu'un Pasteur , qui suit l'opinion de ces rigides Théologiens , est obligé de faire à sa Brébis mourante , s'il ne veut point choquer les Règles & les maximes qu'il s'est prescrites volontairement , sans nécessité , & au-delà de l'Ecriture Sainte. En effet , quelle exhortation un Ministre , persuadé de l'inutilité de la Repentance tardive , peut-il faire à un Malade qui auroit attendu à se repentir au lit de la Mort ? Lui criera-t-il , avec St. Jean Baptiste , *amendez vous ; car le Roïaume des Cieux est approché , faites des fruits convenables à la Repentance ?* Mais cette exhortation , utile à ceux qui dans une Santé vigoureuse

al-

alloient au Jordain se faire baptiser , est inutile à des Mourans qui ne peuvent plus faire de fruits de Justice , & l'ap proche du Roïaume des Cieux est plutôt pour eux un sujet de crainte , qu'un motif d'o beissance. Prierà-t-on pour ce Malade qu'on croit coupable du Péché à mort ? Mais Dieu ne veut pas qu'on prie pour un tel Pécheur ; & les désirs qu'il a pour le Salut , quelques ardents qu'on les puisse concevoir , ne pénètrent point jusqu'au Ciel , parcequ'ils viennent trop tard. Que pourroit-on demander à Dieu pour lui ? On ne demandera pas la Miséricorde ; car on prétend qu'il n'y a plus de droit , parcequ'elle ne peut couronner que les bonnes Oeuvres souvent réitérées , & la prompte Repentance. Lui souhaite ra-t-on une Conversion véritable ? Mais il ne lui reste pas assez de tems pour en prouver la sincérité par un grand nombre de Vertus opposées aux Péchés qu'il a commis. Faudra t-il donc dire à ces Mourans , le Sacrifice de votre Cœur est trop tardif pour être accepté de Dieu , vos Soupirs , comme ceux des Démon s & des Dannés , sont inutiles , vos larmes sont feintes ou arrachées par la crainte de la mort , & la Darnation éternelle est votre partage. Mais l'inhumanité de ce langage révolte , & ne peut partir que

que d'une Ame barbare & impitoïable. D'un autre côté , leur parlera-t-on de faire des efforts sur leur propre Cœur , & auprès de Dieu , afin de le fléchir ? Mais si on le fait , on les trompera , on les séduira , & on tombera dans un relâchement de Morale opposé au Système de l'inutilité de la Repentance tardive , suivant lequel une telle Repentance ne peut jamais produire un effet salutaire. Faudra-t-il enfin tonner , foudroier , menacer le Mourant ? Mais quel fruit peut-on attendre de ces menaces , puisque le Pénitent n'en peut détourner l'effet , & qu'on ne peut lui rien promettre suivant le principe que nous combatons ?

C'est par ce même principe qu'on tâche d'afoiblir les Conversions , promptes & subites , dont les Ecrivains sacrés nous ont donné divers exemples. En effet , les Conversions , comme celle du Péager qui vient grand Pécheur dans le Temple , & qui s'en retourne justifié , après une humble Confession de ses Péchés , de la Cananéene , étrangère de l'Alliance , qu'un simple acte de Foi sauve , de St. Paul , terrassé par une Aparition miraculeuse , qui , d'un Persécuteur acharné , devient en peu de tems le plus zélé & le plus éclairé des Apôtres de Jésus Christ , de la Pécheresse qui scandalise plus le Pharisien

risien par le Pardon prompt & facile que Jésus Christ lui acorde, que par les Crimes qu'elle avoit commis, de telles Conversions, prouvent que Dieu fait Grace aux Humbles, qu'il n'attend pas toujours qu'on ait fait un cours entier de bonnes Oeuvres pour justifier le Pécheur, & que les effets de sa Miséricorde peuvent être prompts & salutaires malgré le jugement sévère de ceux que sa Bonté scandalise.

La Parabole du Père de Famille, qui envoie des Ouvriers à sa Vigne à des heures différentes, confirme ce que nous avançons; car, soit qu'on en considère le but, soit qu'on en examine les circonstances, il est aisé de les rapporter toutes aux différens ordres de Pénitens.

L'Intention de Jésus Christ dans cette Parabole, est d'abaisser l'orgueil des Apôtres, qui se croïoient dignes d'une Récompense d'autant plus grande, qu'ils l'avoient suivi les premiers, & qu'ils avoient tout abandonné pour lui. Jésus Christ, après les avoir fortifiés par l'idée que celui qui aura abandonné Père, Mère, &c. pour l'amour de lui, recevra cent fois autant, y ajoute cette Réflexion mortifiante, que *ceux qui sont les premiers seront les derniers, & que les derniers deviendront les premiers.* L'humil-

miliation de l'Homme , naturellement fier , est le premier but de la Parabole. Si vous l'expliquez des Juifs & des Gentils , la liberté de Dieu paroît grande , de préférer des Idolatres à ceux qu'il avoit honoré de ses faveurs l'espace de deux mille ans , & de la naît une conséquence naturelle , indépendemment de la vüe que nous attribüons à Jésus Christ , c'est que Dieu doit être le Maître dans la distribution de ses Graces aux particuliers , puisqu'il l'est dans la réjection d'une Nation qu'il avoit éluë , & dans la préférence de celles qu'il avoit abandonnées.

On remarque cinq différens tems ; dans lesquels les Ouvriers de cette Parabole sont envoiés par le Père de Famille , pour travailler à sa Vigne. Les premiers qui se loüent à la pointe du jour espèrent une Récompense proportionnée à leur travail , & à la chaleur ardente du Soleil , qu'ils ont essüiée pendant plus de douze heures. Cependant ils n'auroient trouvé ni travail , ni récompense , si le Maître de la Vigne ne les avoit préférés à d'autres aussi habiles qu'eux. C'est ainsi qu'il entre souvent de l'orgueil dans l'obéissance , quoiqu'elle soit sans mérite. Ceux qui suivent ces premiers , & qui vont à la

Vi-

Vigne à neuf heures (a) du matin ; font , selon St. Jerome , (b) les Enfans qui consacrent à Dieu les prémices de leur Jeunesse , les troisièmes qui travaillent à midi , ont chargé le joug du Seigneur dans une âge mûr , où ils ont encore toute la force de leur tempérament , ceux qui vont à trois heures après midi , pensent à leur Salut , lors que l'âge décline , & les derniers ne commencent à travailler que dans l'extrémité de la vieillesse ; mais malgré l'inégalité de leurs travaux , ils ne laissent pas de recevoir la même Récompense. Saint Grégoire de Naziance , que St. Jerome consultoit souvent , lui avoit peut-être fait naître l'idée de cette explication ; car il dit qu'il ne s'agit point du Baptême ; mais des tems différens où l'on embrasse l'Evangile , à quelque heure , & à quelque jour qu'on entre dans la Vigne du Seigneur , on est obligé de mettre la main à l'œuvre ; &
 „ quoi que les uns croient avoir une
 „ plus grande Récompense , parce
 „ qu'ils sont arrivés les premiers , &
 „ qu'on doit avoir égard à la mesure du
 „ travail ; cependant Dieu qui regarde
 „ plu-

(a) Nous suivons notre manière de compter les Heures. Trois Heures de la Parabole répondent à neuf des nôtres , six heures à midi , neuf heures à trois heures après midi , & l'onzième heure à cinq heures au soir , parceque le jour finissoit chez les Juifs à six.

(b) Hieron. in Math. Cap. XX.

plûtôt à la disposition de l'Ame, trouve souvent les derniers plus dignes de Récompense. (a) Ces interprétations sont plus naturelles que celle des Théologiens, qui appliquent la Parabole aux Juifs & aux Gentils, & qui, par leur explication, exténuent la Miséricorde, qui sauve les Pécheurs en tout tems, & jusqu'à la dernière heure du jour.

La Parabole finit par deux traits décisifs sur la Matière que nous traitons, lesquels ne peuvent regarder les Juifs, alors abimés sous la Vengeance de Dieu, bien loin d'avoir part à la Récompense que les Gentils ont obtenuë. Car on y voit des Ouvriers entêtés de leurs Oeuvres, & de la durée de leurs travaux, qui demandent une Récompense plus grande, mais le Père de Famille confond l'idée orgueilleuse & les murmures insolens de ces Mercénaires, *Compagnons*, dit-il à l'un d'eux, *je ne te fais point de tort, n'as-tu pas accordé avec moi à un denier ?* Non content de confondre ce Mercenaire, il établit son Droit sur lui, prend, lui dit-il dans sa colère, prend ce qui t'appartient & t'en vas : si je veux donner à ce dernier autant qu'à toi, ne m'est-il pas permis de faire de mon Bien ce que je veux ? Ton œil est-il ma-

Ee

lin

(a) Greg. Naz. Orat. XL, pag. 650.

lin de ce que je suis bon ? Les derniers seront les premiers , & les premiers seront les derniers ; car il y en a beaucoup d'appelés ; mais peu d'élus. Je défie tout Homme de bon sens , s'il veut entrer de bonne foi dans l'idée de Jésus Christ , de nier qu'il ne nous enseigne deux choses , l'une que Dieu , maître absolu de ses biens , les distribue indépendamment des raisons que l'Homme entêté du mérite de ses œuvres lui oppose ; car ne peut-il pas faire de son Bien ce qu'il veut ? Voilà l'autorité du Maître dans le Ciel , que l'Homme combat inutilement sur la Terre. La seconde , que quoi qu'il appelle certains Pécheurs à la dernière heure du jour , il ne laisse pas de les récompenser ; & les Justiciaires , qui lui osent contester ses Droits , sont souvent du grand nombre des Appelés , pendant que les autres sont du petit nombre des Elus.

L'Exemple du bon Brigand , que Jésus Christ fait entrer dans le Ciel le jour de son Triomphe , fait une autre preuve démonstrative de ce que nous avançons. Nous suivrons dans cet Evénement extraordinaire les Evangélistes qui le rapportent avec cette simplicité , dont il n'est jamais permis aux Interprètes les plus habiles de s'écarter.

I. Les Ecrivains sacrés , qui n'outrent jamais le caractère des Pécheurs , & qui au contraire l'adoucissent souvent , sans excepter Judas , dont le désespoir rendoit le sort indubitable , donnent également à ceux qui furent crucifiés avec Jésus Christ , le titre de *Brigands* , & se servent d'un terme qui signifie , que ces deux Hommes avoient contracté l'*habitude de faire du mal* ; car le mot original qu'ils emploient , étant pris dans sa véritable & naturelle signification , veut proprement dire qu'ils étoient *acoutumés à faire de mauvaises actions*. (a) Les Interprètes soutiennent , que par ces *Brigands* (b) , il ne faut pas entendre seulement des Larrons , qui percent les Maisons ; mais des Scélérats associés aux Arabes acoutumés à courir les plaines & les déserts de la Judée , & qui commettoient une infinité de Crimes sous le Prétexte de défendre la Liberté Publique , & de secouer le joug des Romains.

II. Ces deux *Brigands* condamnés au Suplice persévèrent dans le crime , & outragent également le Fils de Dieu. Deux Evangélistes l'assurent , on ne peut en douter. Ils poussent l'un & l'autre le Crime jusques sur la Croix , & le portent jusqu'au Blasphème même. Il est vrai que Saint Luc ne parle que d'un *Brigand* qui

E c 2

ou-

(a) Κακούροι.

(b) Daillé.

outragea Jésus Christ. Mais Saint Chrysostome lève la difficulté, l'un & l'autre, dit-il, blasphémèrent au commencement; mais l'un se sauva par la Pénitence du Crime qu'il venoit de commettre, & l'autre périt par son impénitence.

III. Ces deux Brigands attachés à leurs Croix avouent qu'il sont également *coupables*, qu'ils ont mérité la même peine; & quoi que les Scélérats, convaincus de leurs Crimes, protestent souvent de leur Innocence *jusques* au Gibet; cependant le bon Brigand se reconnoît coupable, censure l'endurcissement de son Camarade, & voit avec étonnement qu'il aggrave son Crime pendant qu'il commence sa Repentance.

IV. Ce n'est point ici un de ces incidens, où la Justice sévère est obligée de condamner l'Innocent malheureux avec le Coupable, & où le hazard fournit au Souverain le prétexte de punir jusqu'aux soupçons de la Rébellion. Le bon Brigand reconnoît lui même la Justice de l'Arrêt qui le condamne, il se met au niveau de son Camarade dans le Suplice, comme il s'y étoit mis dans le Crime. *Pour nous*, dit-il, *nous sommes condamnés justement, nous avons mérité la peine que nous portons*, il excepte Jésus Christ, dont il commence à reconnoître l'innocen-

ce , même Crime dans les deux Brigands , même Arrêt , même équité dans la Sentence de mort reconnuë également par l'un & l'autre , *nous avons été condamnés justement* ; même genre de supplice , même circonstance jusqu'à la mort ; mais qu'elle différence dans leur sort éternel ! la Grace convertit l'un à l'heure de la mort , & l'autre abandonné de Dieu , périt par son impénitence. D'où n'aît cette différence ? Dons de la Nature , bon usage qu'on peut en faire , Dispositions à la Grace , pouvez vous être allégués à l'occasion du Brigand qui a persévéré dans le Crime jusques sur la Croix ?

V. La Repentance de ce Brigand ne pouvoit être plus Tardive , mais il est presque impossible de s'en apliquer les circonstances. Je conçois sans peine que ceux qui veulent persévérer dans le Crime allèguent cet exemple , dont ils s'éblouissent volontairement ; mais tout Homme qui raisonne de sens froid ne peut en faire un autre usage , que celui que les Saints en ont fait. C'est celui d'admirer avec crainte la Miséricorde de Dieu , & de ne laisser pas dans le désespoir ceux qui ont le malheur de ne se repentir qu'au lit de la mort , & c'est là le juste milieu que nous ne perdons pas de vûe. Je vois , disoient St. Cyrille & St. Chri-

sofisme , qu'un ſçavant Paraphraſte de ces Provinces a ſuivis , (*a*) je vois deux Hommes très différens , le premier chargé de Vertus & innocent , que le Diable chaffe du Paradis , & le ſecond chargé de Crimes , que Jéſus Chriſt introduit dans le Paradis le même jour qu'il y entre triomphant. (*b*) Cet Homme a-t-il donné quelques preuves de ſon obéiſſance , a-t-il ſoutenu ſa Confefſion par des Vertus , & par de bonnes œuvres ? Ce Voleur ne reçoit point le fruit de ſes travaux ; car il eſt couvert de Crimes ; mais il eſt ſauvé par ſa Confefſion & par ſa foi , il entre dans le Paradis le jour même de ſa Conversion , & ſa *probité* a moins de part à ſon ſalut que la *Miſéricorde* de Dieu. Que Perſonne , après un tel exemple , ne défefpère de ſon Salut , que Perſonne ne regarde comme impoſſible le Salut de ceux mêmes qui font du mal à la Cour des Rois , puis qu'on voit dans celle du Ciel un Homme chargé de Péchés.

VI. D'ailleurs , ſi cet Exemple donne mal à propos lieu à des Abus , il eſt facile de les prévenir par les Réflexions ſuivantes.

VII. Cet Homme n'avoit peut être jamais connu Jéſus Chriſt que par ce bruit ré-

(*a*) Heinfius.

(*b*) Chriſoſt. Hom. VII. Tom. 5. pag. 25.

répandu dans la Judée, à cause de ses Miracles, & l'ignorance diminuoit l'atrocité de son Crime. Mais vous, Chrétiens, vous qui avez l'Evangile entre vos mains, qui le lisez, & qui faites profession de le croire, pouvez-vous vous flatter d'un pardon semblable, puisque vous n'êtes pas dans la même circonstance ? Vouloir que le Brigand ait été Disciple de Jésus Christ, & qu'il ait persévéré dans le Crime, jusqu'à ce qu'une Sentence de mort l'arrêtât & lui en fît porter la peine. C'est mettre un Homme, qu'on veut justifier, dans une aggravation de Péché que la Miséricorde pardonne très rarement.

VIII Ce Malfaiteur, mourant en pleine santé, conservoit toute la liberté de son esprit & de sa raison, puisqu'il parloit si sagement à Jésus Christ, au lieu que mourant de maladie, votre esprit afoibli par de longues douleurs, jouira de très peu de liberté.

IX. Il mouroit aux cotés de Jésus Christ venu pour sauver les Hommes. Et pouvez vous vous flatter que ce même Jésus fera au chevet de votre lit avec toutes ses Graces pour les répandre sur vous à l'heure de la mort, après que vous l'aurez *crucifié* pendant votre Vie ?

X. Il n'est point étonnant que dans un jour, où le sang de Jésus Christ couloit de toutes ses veines, il en rejaillit une goutte sur un Homme qui mouroit à ses côtés ; mais vous ne mourrez pas dans cette circonstance. Les Rois au jour de leur Triomphe font grace à des Criminels qui n'auroient osé l'espérer dans un autre tems, il venoit, ce Divin Jésus, pour relâcher les Prisonniers, & tirer de la fosse ceux qui y étoient enfermés, c'est là le jour de la Grace, & d'une Miséricorde miraculeuse.

XI. Mais, venez, Chrétiens qui voulez vivre dans le Crime, & soiez effraïés. Ne séparez point ce que Dieu a uni, jetez les jeux sur ces deux Brigands, ils sont l'un & l'autre également aux côtés de Jésus Christ, l'un à sa gauche & l'autre à sa droite, il peut les convertir avec une égale facilité, le nombre ne fait point d'obstacle à sa Miséricorde, elle peut s'étendre à deux Personnes ; cependant l'un meurt dans le Blasphème, & périt éternellement, pendant que l'autre entend sortir de la bouche de Jésus Christ ces Paroles, *tu seras aujourd'hui en Paradis avec moi.* C'est là la conséquence naturelle que nous devons tirer de cet exemple des deux Brigands, l'un est sauvé, afin qu'on ne désespère point de la Grace & du Salut, lors qu'on se repent.

pent au lit de la mort, & l'autre qui tombe dans les Enfers doit faire trembler & craindre qu'on n'effuie le même sort. L'un périt, afin que les Pécheurs d'habitude soient éfrayés, & l'autre est sauvé, afin qu'ils soient consolés par quelque raion d'espérance.

XII. Un troisième Exemple, tiré de l'Histoire Ecclésiastique confirme celui du Brigand converti sur la Croix. Dans la Persécution de l'Eglise Gallicane, sous l'Empereur Marc Aurele, *Biblide* poussa le Crime beaucoup plus loin que ce Brigand. Cette Servante des Chrétiens, qui connoissoit leur Religion, séduite par des présents, & épouvantée par des menaces, les chargea de ces impuretés qui servoient de prétexte aux Païens pour faire un grand nombre de Martyrs. Cette Fille ne mit qu'un très petit intervalle entre le Crime & la mort, & la mort fut un Triomphe éclatant que les Chrétiens persécutés, remportèrent sur le Paganisme persécuteur. Elle souffrit la Gêne la plus cruelle, elle déclara qu'elle étoit Chrétienne; & après avoir justifié ceux qu'elle avoit trahis, elle souffrit le dernier Suplice avec ce courage qui convertissoit les Juges & les Bourreaux, & qui fait encore aujourd'hui une des preuves des plus éclatantes de la vérité de la Religion Chrétienne.

tienne. La Lettre des Eglises de Vienne & de Lion écrite dans le tems où son Sang fumoit encore, ne permet pas de douter de la vérité de sa Conversion, dont il faut donner la Gloire au Dieu qui fait & qui couronne les Martyrs, après les avoir enlevés à main forte de celle du Démon.

Quoi qu'il soit très dangereux de différer sa Conversion, & que la Repentance tardive soit rare, difficile, & suspecte; cependant les exemples que nous venons d'alléguer prouvent évidemment, qu'il ne faut pas désespérer du Salut de ceux qui ne se convertissent, qu'à la mort. On a beau objecter, qu'il est aussi impossible au Pécheur d'habitude, de changer d'inclination, qu'au More de changer sa peau noire dans une peau blanche, cette comparaison tirée de la nature, inférieure à la Grace, ne peut détruire la vérité que nous avançons, parceque nous ne fondons point la possibilité de ce changement sur les forces de l'Homme; mais sur une Grace extraordinaire & miraculeuse de Dieu. Il convertit quelques fois des Pécheurs dans l'emportement & la fureur de la jeunesse, il peut aussi, malgré les Habitudes les plus invétérées, convertir ceux qui se repentent dans un lit d'infirmité, &
leur

leur faire Grace. La difficulté regarde le Jugement qu'on doit porter de ces Repentances, & ce sera nôtre troisieme Réflexion.

III. Troisieme Réflexion, un Prédicateur, qui aura fulminé contre la Pénitence tardive, se relachera-t-il au chevet du Mourant, pour lui annoncer la Rémission de ses Péchés, ou lui prononcera t-il un Arrêt de Dannation? S'il prend le premier parti, il rétracte par cette démarche ce qu'il a enseigné en Chaire, s'il suit le second, il se rend coupable de témérité, il viole le commandement que Jésus Christ nous a fait de ne point juger, *ne jugez point, afin que vous ne soiez point jugés*, & il mérite qu'on lui adresse cette Censure de St. Paul, *qui es tu toi qui juges ton Frère?* En effet, puisque nous ne pouvons pénétrer jusqu'au fond des Cœurs, ni découvrir les motifs qui les animent, il nous est impossible de former un Jugement sûr. Aussi ne sommes nous pas appelés à faire le Procès à tous les Mourans, ni à décider de leur sort caché dans les ténèbres de l'avenir, ou gravé de la main de Dieu dans ces Livres fermés de sept sceaux, qui ne s'ouvriront qu'au dernier jour. On peut considérer ce Jugement par raport à Dieu, & par raport aux Hommes.

Dieu

Dieu a non seulement l'autorité de décider, mais il le fait avec connoissance & avec Justice. Si la Repentance du Malade est fausse, il n'y a point de difficulté ; car il est impossible qu'elle soit acceptée, & si elle est vive & sincère, il est également impossible qu'elle soit condamnée, parce que c'est une production du Saint Esprit & de la Grace qui ne peut-être rejetée ni punie comme les fruits de la Corruption.

Les Hommes prennent trois partis différens, les uns se font un *Honneur* d'une condamnation rigoureuse, & tirent leur Gloire d'une sévérité de Morale ; mais elle ne peut enfanter qu'un affreux désespoir, exciter des Blasphêmes, & étouffer ce qui reste de Vertu, d'Amour de Dieu, ou de Haine pour le Péché. En éfet est-il donc absolument nécessaire d'assurer les Mourans, qu'il n'y a point de Salut pour eux, & de les danner par un Jugement précipité ? Ne vaut-il pas mieux attendre celui que Dieu va prononcer ? Les autres portent un Jugement de Charité qui, sans flatter le Pécheur, en lui inspirant une confiance téméraire, lui laisse quelque raïon d'espérance, afin de rendre par là la Repentance plus vive, & de la conduire à une fin qui puisse devenir salutaire ; car si vous éteignez absolument l'espérance, & que vous laissiez régner uniquement la Crainte,

te, ou l'infailibilité de l'Enfer, vous ne faites rien pour la Gloire de Dieu, ni pour la Conversion du Pécheur. Enfin les derniers suspendent leur Jugement, & en laissent à Dieu la Décision, comme faisoit Saint Augustin. *Je n'ose dire, s'écrioit-il, je n'ose dire, ils sont sauvés, je n'ose dire, ils sont damnés. Je n'ose dire qu'ils sont sauvés après une longue persévérance dans le Crime, je n'ose dire, ils sont damnés, parceque la Miséricorde est un abîme qu'il ne m'est pas permis de sonder. Que faire? je les remets au Jugement de Dieu, qui pardonne tant & plus, & qui sauve par sa Grace les Hommes selon son bon plaisir.* De ces trois partis, le second & le troisième sont les seuls qu'on puisse prendre; parceque c'est la Charité qui les dicte, qu'ils sont glorieux à la Miséricorde de Dieu, & souvent utiles au Pécheur, au lieu que le premier parti ne peut enfanter que le désespoir, & l'idée d'une Dannaion inévitable.

Evitons, mes Frères bien aimés, de donner lieu, à une telle incertitude, par les délais de nôtre Conversion. Elle seroit plus funeste pour nous qu'embarassante pour les Théologiens. La Pénitence de David avoit trois caractères, une Confession exacte de ses Péchés, *j'ai compté mes voies*, le retour sincere vers Dieu,

Dieu, j'ai rebroussé chemin vers tes témoignages, enfin la Promptitude, je me suis hâté, & je n'ai point différé à garder tes Commandemens. Etes vous dans la même disposition, Chrétiens, connoissez vous vos Péchés, êtes vous résolu de les quitter, voulez vous le faire aujourd'hui? Je n'ai pas besoin d'avoir recours à l'Eloquence, pour vous persuader, cet Exemple suffit. David étoit l'Homme selon le Cœur de Dieu, un Prophète, un Saint; cependant il ne se dispense pas de faire l'examen de sa Conscience, & de compter ses Péchés, afin de les quitter promptement. Ni la Grandeur, ni la Gloire attachées au Trône, ni les soins du Gouvernement, accablans pour un Prince, qui est le Père de ses Sujets, ne lui ravissent point la liberté, ni le tems nécessaire à l'examen de son Cœur, & ne lui servent point de prétexte pour le différer. Ses bonnes Oeuvres, ses Vertus, & les Graces qu'il avoit reçues de Dieu, au lieu de lui inspirer la sécurité, le portent au contraire à faire une recherche plus exacte de ses Péchés, afin d'en avoir plus d'horreur, & de n'y retomber jamais. Si les Saints, qui sont déjà fort avancés dans leur Course, après avoir fait tant de progrès dans la Sanctification, se hâtent encore de faire une humble Confession de leurs Péchés, & des Actes de Pénitence, jugez vous mêmes, si vous n'êtes

tes pas obligés de commencer présentement l'œuvre de votre Salut, & d'y travailler sans relâche avec crainte & tremblement ?

Un Homme qui diffère sa Repentance ne peut s'assurer de la durée de la Vie, il en connoît la fragilité, malgré qu'il en ait, la Religion lui apprend que Dieu punit par l'éloignement de sa Grace le mépris qu'on a pour elle. L'expérience lui fait sentir qu'on ne détruit pas aisément les habitudes de la Nature, moins encore celles du Péché, lors qu'elles sont invétérées. Sa confiance en la Miséricorde sur laquelle il se repose, & qu'il croit pouvoir appeler à son secours quand il en aura besoin, n'est qu'un prétexte dont il se sert pour nourrir sa Corruption ; illusion d'autant plus dangereuse, qu'il s'y plaît, & quelle est volontaire.

Ah ! Chrétiens, il est trop tard de vouloir fléchir son Juge, lorsqu'assis sur le Tribunal, & la Balance à la main, il ouvre déjà la bouche pour prononcer votre Arrêt, & pour décider de votre sort éternel. Il n'est plus tems d'aller acheter de l'huile pour mettre dans sa Lampe, lorsque la voix crie, *voici l'Epoux qui vient*. En vain se lèvera-t-on & courra-t-on rapidement chez le Marchand, en vain se présentera-t-on à la porte de la Sale
des

des Noces , on la trouvera fermée , & on n'entendra que ce triste , que ce funeste refus , *je ne vous connois point.*

Jeunesse florissante , c'est de vous seule que Dieu peut attendre , & c'est à vous qu'il demande des Victimes saintes & vivantes , des Cœurs qui n'aient jamais été consacrés au Monde , & qui ne soient point usés par l'usage du Vice. Prévenez les rigueurs d'une Repentance douloureuse , & presque toujours inutile. *Comptez aujourd'hui vos voies* , le calcul en sera plus facile & plus court , *rebroussez chemin* dès que vous vous serez égarés , & vous n'aurez que quelques pas à faire pour revenir à Dieu. *Hâtez vous* d'observer les Commandemens de l'Eternel , & la Couronne de Gloire fera la Récompense de votre Conversion. Vieillards , que votre malheur est grand ! Vous allez mourir , & vous n'avez pas encore commencé à bien vivre , vous ne destinez point à vos Passions d'autre mortification que celle que les années & la caducité leur donnent nécessairement , cette tête & ces mains tremblantes , ces pieds chancelans vous disent à chaque pas que vous faites , que vous allez tomber dans le Sepulchre , la mort vient , & vous dormez. Les Péchés dans lesquels vous avez vieilli sont nombreux , & vous ne pen-

pensez point à vous en repentir. *Comptez vos voies, & rebroussez chemin, hâtez vous*, il n'y a pas un moment à perdre.

Saint Ambroise paroît se plaindre de la Tolérance que Dieu a pour les Pécheurs impénitens, „ vous êtes, ô mon „ Dieu, s'écrie-t-il, la cause indirecte de „ ces délais, par lesquels le Péché se multiplie, & l'impénitence s'afermit. Si „ votre Justice arrêtoit le Coupable dans „ le moment qu'il commet le Crime, vous „ seriez plus redoutable, & beaucoup „ plus respecté. Elevez vous donc, „ pour dompter ces Ames indociles & „ fières, que rien ne peut vaincre. Mais, „ ô mon Dieu, je parle en Homme, & „ vous agissez en Dieu, je parle en téméraire & vous agissez comme un Être „ infiniment sage. Que deviendroient „ les Hommes? & que serois-je devenu „ moi-même, si vous ne m'aviez attendu par cette patience qui tolère les „ Pécheurs, & si votre Miséricorde ne m'a- „ voit invité long-tems à la Repentance? „ C'est ainsi que ce Saint Evêque, trop sévère, revenoit sur ses pas après une sage Réflexion sur son état & sur celui des Hommes; mais il ne laissoit pas d'en tirer une facheuse conséquence contre les Impénitens. „ Quoi Pécheurs! vous vous „ repentiriez promptement, & vous pré-

F f

vien-

„ viendriez même votre Juge , s'il étoit
„ sévère, s'il vengeoit le Crime dans le
„ moment , qu'on le commet , & si sa
„ Miséricorde ne vous attendoit pas ?
„ Quoi Pécheurs ! vous feriez tout pour
„ un Dieu vengeur , & vous ne voulez
„ rien faire pour un Dieu qui vous offre
„ ses Compassions & son Amour ? Est-
„ ce donc que l'ingratitude ne vous fait
„ point d'horreur ? Est - ce que l'A-
„ mour n'est pas un motif d'obéissance
„ plus noble que la Crainte ? „ Ah !
mes Frères , je le dis après ce grand Evê-
que , Dieu a long-tems toléré nos délais.
Dieu nous a soufferts long-tems , il nous
offre encore son Amour & sa Grace. Pro-
fitons en, repentons nous dans ce moment,
batons nous de compter nos voies , re-
broussons chemin , & prenons , sans dif-
férent , celui qui nous conduit à la Vie.
Dieu nous en fasse la Grace , *Amen ,*
Amen.

P R I E R E

pour un Pénitent.

MON Dieu, par quel endroit de ma Vie commencerai-je la Confession de mes Péchés? Les Plaisirs ont séduit mon Cœur & déshonoré ma Jeunesse, l'Ambition m'a saisi dans l'âge mûr, & les soins qui m'occupoient m'ont empêché de travailler à mon Salut. La Vieillesse est arrivée, ses rides & sa caducité m'ont fait regretter ma vigueur perdue, pendant que j'oubliois parfaitement mes Péchés, & plus encore la nécessité de la Repentance. Je reviens mon Dieu, je commence à compter mes voies. Mais dans quel égarement suis-je tombé? Le nombre de mes Péchés m'alarme, leur diversité m'étonne. En rebroussant chemin vers tes témoignages, je voi que j'ai violé tous les Préceptes de la Loi, & que je n'en ai pas pratiqué un seul par le motif de te plaire. Que de circonstances aggravantes! Je ne trouve point, il est vrai, dans la recherche que je fais de ma vie passée de Rechutes; mais, hélas! c'est que le cours de mes Péchés n'a jamais été interrompu par le moindre pe-

tit intervalle de Repentance. Je me suis occupé quelquefois de Réflexions vagues & générales sur la nécessité du Salut ; j'ai eu des velléités inutiles ; mais l'horreur du Vice , & ton Amour , ô mon Dieu , n'ont jamais pénétré jusqu'au fond de mon Cœur. Je commence à sentir la nécessité de quitter la route de la Mort , pour prendre celle de la Vie , & je me hate de rebrousser chemin vers tes témoignages , & d'observer tes Commandemens. Dieu de compassion , qui pardonnes tant & plus , ne brises point le Roseau cassé , & n'éteins point le lumignon fumant , convertis moi , afin que je sois converti. Je vois tout le danger d'une sécurité qui n'a été que trop profonde , ne permets point que j'y retombe jamais. Je me suis reposé jusqu'à présent sur le nombre des années que tu prescris ordinairement à la Vie des Hommes , j'ai différé de jour en jour une Repentance , dont la nécessité étoit si évidente ; & je n'ai pensé qu'à la dernière heure à retourner vers toi. Heureux , si tu veux accepter une Victime usée , Heureux , si tu veux recevoir mes larmes & les essüier un jour. Je ne puis t'offrir un assemblage de Vertus & de bonnes Oeuvres. Hélas ! le tems ne me le permet pas ; mais je te présente un Cœur contrit , une
Ame

Ame pénitente , une douleur sincère d'avoir abusé de ta Grace , des désirs vebemens de me réunir avec toi , des regrets vifs de m'être plongé dans le Péché , & plus encore de ne m'en être pas repenti assez promptement. Je sens la Crainte , les agitations , les remords que le Péché cause nécessairement , lorsqu'on le connoît , & qu'on s'en repent. Mais je sens aussi un désir ardent de changer de Vie & de pratiquer les Vertus Chrétiennes , & je te prends à témoin , ô mon Dieu , de la sincère résolution que je fais sous tes yeux , de pleurer mes Péchés passés & de n'en plus commettre ne nouveaux. Je n'ose encore lever les yeux vers toi ; mais ouvre les tiens sur moi ; car tu regardes à celui qui a le Cœur brisé. Et toi , Divin Esprit , pousse au dedans de moi des soupirs inénarrables qui percent jusqu'au Ciel , & qui soulagent de ta part mes faiblesses. Aides moi , affermis une Repentance naissante , anime moi , afin que j'observe tes Commandemens pendant le reste de ma Vie , & que je puisse la changer bientôt dans une immortalité bien heureuse , Ainsi soit-il.